

LES HAUTES ET BASSES-PYRÉNÉES

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

Bagnères-de-Bigorre, chef-lieu d'arrondissement des Hautes-Pyrénées, est une ville d'environ 9,000 âmes, située à 550 mètres de hauteur moyenne au-dessus du niveau de la mer, sur la rive gauche de l'Adour. Placée à la base des monts Pyrénéens, cette ville offre aux touristes grand nombre de promenades dans la plaine et dans la montagne.

L'aspect de la ville est charmant : figurez-vous une cité propre, élégante, commode, macadamisée, peinte à la chaux vive, coupée de ruisseaux qui jasant et gazouillent de toutes parts. En y entrant, vous diriez une de ces petites villes de la Hollande dont on lave les rues ainsi que les maisons chaque nuit ; rien de ravissant comme la belle allée des Coustous où la richesse et la beauté se donnent constamment rendez-vous.

Les Thermes, vaste bâtiment blanc ayant 70 mètres de long, est de forme très-simple. Toutes les baignoires sont en marbre blanc de Saint-Béat.

« L'industrie de la ville, dit M. Joanne, fut, dès la fin du xvi^e siècle, mais surtout sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV, les marbres de Campan, exploités pour la construction des maisons royales ; délaissés en 1771, ils tombèrent dans l'oubli.

« C'est vers 1810 seulement qu'un fabricant de Bagnères, M. Costallat, tenta de reprendre les anciennes exploitations. En 1827, une importante marbrerie s'éleva : celle qui, depuis, sous la direction de M. Géruzet, a pris le premier rang à la tête de l'industrie des marbres de France et même de l'Europe. Cet établissement est situé à l'extrémité de Bagnères, sur les deux bords d'un canal de dérivation de l'Adour. Les cent ouvriers de l'usine livrent annuellement au commerce intérieur pour 400,000 fr. de marbre. M. Léon Géruzet, propriétaire actuel, fait exploiter un grand nombre de carrières dans toute la chaîne des Pyrénées, et achète même les marbres d'Italie, de l'Algérie, de l'Asie-Mineure. Dans cette usine se polissent aussi des stalactites et des pétrosilex.

« Les diverses marbreries de Bagnères, celle de M. Géruzet, celles de MM. Cantet frères, de M. Gandy, sur la route de Campan ; de MM. Dussert

frères et Lubal ; de MM. Cazenave frères, et cinq autres encore, occupent ensemble environ 800 ouvriers, sans compter 200 ouvriers en carrière, et utilisent une force motrice de plus de 500 chevaux. Il est sorti des ateliers, en 1866, plus de 50,000 mètres carrés de marbre ouvré, plus de 6,000 divers objets d'art, et 8 belles colonnes monolithes destinées au nouvel Opéra de Paris, etc. Plus de 60 carrières, ouvertes sur plusieurs points des pays environnants, alimentent la marbrerie de Bagnères. »

PIC DU MIDI DE BIGORRE

Du milieu des vallées de Lesponne et de Campan, couronnés de pics affreux, de crêtes décharnées, d'aiguilles menaçantes, s'élève fièrement assis sur de puissantes racines, le dominateur de ces lieux, le Pic du Midi de Bigorre, l'un des plus renommés de la chaîne des Pyrénées.

Sa position entre Bagnères et Barèges permet de s'y rendre des deux endroits.

Après avoir traversé les cabannes de Tramesaïgues, jetées par hasard sur des pentes abruptes, au pied du pic, le chemin se bifurque ; on s'élève par un grand nombre de lacets et l'on atteint en peu de temps un petit plateau, surmonté d'une guérite en pierres superposées, sans mortier.

L'étroite plate-forme qui couronne le Pic du Midi de Bigorre est à 2,876 mètres au-dessus du niveau de la mer.

« De là on découvre, dit M. Joanne, les basses montagnes de Bagnères, depuis le Mont-Aigu jusqu'à la vallée d'Aure à l'est, la vallée de Campan tout entière, avec ses champs et ses bouquets d'arbre, qui forment un premier plan très-varié. Au-delà, ce n'est, de toutes parts, qu'une immense topographie, toute nuancée de couleurs qui, se dégradant toujours, vont se perdre dans le vague à l'extrémité de l'horizon. Mais de Pau à Saint-Gaudens, tous les objets sont visibles, et l'œil peut en suivre les innombrables détails. Dans la grande vallée de l'Adour, où se touchent les villages, où Tarbes s'étend avec ses routes rayonnantes, le fleuve se dessine jusqu'au-delà de Vic, comme un fil argenté sur une bande de verdure. Par delà les landes brunes de Pontacq, la plaine

bigarrée du Béarn conduit l'œil jusqu'à Pau, dont les édifices sont très-distincts. A l'est, au-delà du plateau stérile de Lannemezan, on peut suivre le cours de la Neste, brillant ça et là jusqu'à Montréjeau, où elle se réunit à la Garonne. A l'extrême horizon de l'ouest, on remarque une bande horizontale plus éclairée que le reste de l'atmosphère en s'effaçant vers le nord : cette lueur ne peut provenir que de la mer, ses rivages étant dans le champ de vue, puisque des dunes de Bayonne on reconnaît le Pic du Midi.

A l'opposite, vers l'Espagne, le contraste est parfait. Là, plus de villes, plus de hameaux, plus de campagnes fertiles. La nature grandiose n'offre sur tous les points que la neige et les rocs dépouillés. A gauche, derrière les Montagnes de Saint-Sauveur, on reconnaît les escarpements du Pic Gabizos, le Monné, de Caunterets, le Pic d'Ossau, et les monts éloignés du Béarn. En face on distingue la double cime de Néouvielle avec son glacier, et, sur le second plan, la superbe chaîne calcaire du Mont Perdu, jusqu'au Vignemale; au pied du Marboré, l'amphithéâtre de la cascade dominé par ses tours. »

LE TOURMALET

Le Tourmalet, route fort belle, mais très-escarpée, de Bagnères-de-Bigorre à Barèges, offre quelques craintes, bien qu'elle n'expose à aucun danger.

Le col du Tourmalet — qui signifie mauvais passage — est situé à 2,122 mètres, entre le Pic Tourmalet, 2,467 mètres, et les ruines du Pic Espade, 2,461 mètres.

Cette route, la plus haute des routes carrossables des Pyrénées, est l'une des plus hautes de l'Europe. La vue que l'on découvre de ce point est très-étendue.

« Du côté de Barèges, dit M. Chaix, on domine la vallée aride et sévère où se forme le Bastan, qui ira, après avoir changé de nom, arroser les vallées de Luz et Argelès, traverser Pau et se perdre à Bayonne. »

BARÈGES

« Imaginez-vous, dit M. A. Jubinal, une petite ville qui n'a qu'une rue, où les maisons n'ont qu'un étage, où les étages sont en bois, afin de pouvoir se démonter commodément aux approches de l'hiver, de peur d'être emportés, un beau matin, par les avalanches. Dès que le mois de septembre arrive, on démolit la plus grande partie des habitations, pièce à pièce; on numérote leurs murailles factices, on étiquette leurs toits et leurs plafonds, et tout cela, semblable à une

décoration de théâtre qu'on reporte au magasin après qu'elle a servi, est mis en réserve sous quelque couvert, pour l'année suivante. Puis, dès que la *primerose* fleurit, les maisons repoussent blanches et neuves, et ayant toujours l'apparence d'avoir été conservées sous verre. »

LUZ

Luz, chef-lieu de la vallée de Barèges, est situé à 759 mètres, au débouché de la vallée de Bastan.

« Le tableau, dit M. Chaix, est moins vaste, moins riche que celui de la vallée d'Argelès, mais il est plus gracieux, plus original. Ici tout est frais et souriant.

« Au bas, sur la rive du Gave, des petits ruisseaux d'eau limpide courent au milieu des prairies et les arrosent en été. De longs peupliers projettent leur ombre sur des routes bien tenues, garnies de bancs comme les allées d'un parc. A la naissance des coteaux, le maïs étale ses longues feuilles vertes et balance ses tiges jaunâtres; plus haut, sur les versants rapides, des champs plus exigus, aux formes les plus bizarres, sont mêlés aux pâturages, et portent des moissons de seigle, d'orge, d'avoine.

« Partout où l'homme a pu trouver sur les coteaux, entre les rochers, un espace un peu protégé contre le ravage des pluies et de la neige, il a défriché l'herbe et cultivé la terre. Enfin, dans les régions les plus élevées, les pâturages alternent avec les sapins et les hêtres; les sommets sont couverts de rocs et de glaciers étroits.

« Tout cet espace est émaillé de villages, de clochers, de hameaux, de granges, de bergeries, de cabanes, de castels, formant l'ensemble le plus pittoresque et le plus coquet.

« L'antique château féodal de Sainte-Marie, dont il ne reste que deux tours en ruines, attire surtout l'attention. Il est situé sur un monticule qui commande la vallée, à gauche de la route de Barèges. Ce château resta en possession des Anglais jusqu'en 1704, époque où le comte de Clermont le leur enleva, quatorze ans avant que le fort de Lourdes leur eût été repris.

« Les maisons de Luz avec leurs toits d'ardoise, leurs formes simples et rustiques, complètent harmonieusement le tableau. L'eau serpente dans les rues tortueuses et étroites sur le pavé pointu : quelques boutiques étalent les tissus dits *de Barèges*, fabriqués dans le pays, et les excellents bas qu'ont tricotés les pasteurs en gardant leurs troupeaux; l'Hôtel-de-Ville montre ses vieilles murailles lésardées; enfin, l'Eglise, située dans une petite place triangulaire, au centre du pays, à gauche de la route qui mène à Saint-Sauveur, fixe l'attention de l'amateur. »

ÉGLISE DES TEMPLIERS

« Cette église, unique dans son genre, élevée au ^xⁱ siècle, par l'ordre religieux et militaire des Templiers, participe à la fois d'un temple et d'une forteresse. Elle est entourée d'un véritable mur de fortification haut et solide, percé de créneaux et de meurtrières. La tour carrée, semblable à un donjon, occupe le milieu de la façade donnant sur la place.

« Une porte basse, voûtée à plein cintre, donne accès à un petit vestibule orné de fresques plus originales que belles. Trois portes s'ouvrent sur ce vestibule : celle du milieu pénètre dans l'église par le chœur, celle de gauche ouvre sur le cimetière, celle de droite conduit à une cour étroite, dallée de pierres tumulaires qui s'allongent entre le mur de fortification et le mur latéral de l'église, percé d'un portail assez remarquable. La sculpture du tympan représente le Christ donnant la bénédiction. Le socle des colonnettes est masqué par une planche que l'on soulève lorsqu'on veut étudier les détails.

« L'intérieur de l'église, fort simple, est déshonoré par de grotesques figures peintes en détrempe. On y remarque un bénitier sculpté assez curieux, portant la date de 1589. Une vaste chapelle, entièrement séparée de l'église par une cloison pleine, forme l'extrémité du bâtiment. On y pénètre par une porte pratiquée extérieurement et plus loin que le portail latéral.

« Entrez dans le cimetière, entouré aussi d'un mur crénelé, vous examinerez en détail le chevet de l'église et ses médaillons très-bien sculptés ; vous trouverez la porte par laquelle les cagots pénétraient dans le temple, pour se rendre à la place où ils étaient relégués. »

SAINT-SAUVEUR

Un kilomètre sépare Luz de Saint-Sauveur. Pour y arriver, une route large, bordée de prairies, conduit à un pont superbe jeté sur le Gave. A 500 mètres du pont se trouve une magnifique colonne en marbre blanc, élevée en l'honneur de la duchesse de Berry.

Saint-Sauveur, bâti sur des pentes qui dominant le Gave, est entouré de rochers qui le surplombent ; au bout, la gorge de Gavarnie laisse voir sa miraculeuse avenue, pleine de cascades, de forêts et de cataractes.

Il y a environ cent ans, l'établissement de Saint-Sauveur n'était qu'une misérable cabane en bois, entourée de trois ou quatre maisons. Aujourd'hui cela a bien changé.

Des constructions, où le marbre est judicieusement ménagé, ont une originalité qui plaît. L'établissement, dont le péristyle est soutenu par une double rangée

de colonnes d'ordre dorique, en marbre gris bleu, laisse beaucoup à désirer au point de vue pratique des malades.

« L'église Saint-Joseph, dit M. Joanne, qui s'élève à l'extrémité supérieure du village, est un édifice gothique, dont la façade regarde la vallée de Luz. La flèche est élégante, l'intérieur de la nef est simple et de bon goût, l'autel est en marbre, les treize fenêtres sont ornées de vitraux peints.

« Le monument principal de Saint-Sauveur est le *pont Napoléon*, qui met en communication le village avec la route de Gavarnie ; il a été terminé en moins de deux ans, sous la direction des architectes Gratelot et Bruniquel. Ce pont grandiose a 67 mètres de longueur ; l'ouverture de l'arche est de 47 mètres, et la clef est à 65 mètres au-dessus du torrent. Pour élever la voûte, les constructeurs ont dû dresser au-dessus du torrent plusieurs ponts en bois superposés. Quand on vient de Luz, l'arche semble une porte gigantesque donnant accès vers la grotte sauvage au fond de laquelle mugit le torrent ; mais c'est d'en bas surtout que le pont offre un aspect grandiose. Du côté de Saint-Sauveur, le flanc des rochers a été escarpé de manière à former de charmantes allées qui descendent jusqu'au Gave, à travers des plates-bandes garnies d'arbustes et soutenues par des rampes gazonnées. Du côté opposé, la promenade s'arrête à la naissance de la pile, sur un promontoire en saillie au-dessus du torrent. De cet endroit, l'aspect de l'énorme voûte, qui se déroule à 50 mètres plus haut, est tout à fait saisissant. »

PONT DE SIA

A deux kilomètres du terrible Pas de l'Echelle, sur la route de Saint-Sauveur à Gavarnie, apparaît le gracieux hameau de Sia. Les maisons, échelonnées sur la côte, sont séparées par des massifs de verdure. Le Gave, qui roulait invisible dans les entrailles de la terre, reparait, et on le franchit en traversant le pont de Sia, construction peu solide qui sera prochainement remplacée. C'est le troisième pont élevé au même lieu ; on voit encore l'arche en ruine, couverte de lierres, et d'une haute antiquité. Plus haut, le Gave tombe d'une grande hauteur et forme la cascade de Sia, immense cataracte d'eau limpide, tombant d'une hauteur de plus de 20 mètres.

CIRQUE DE GAVARNIE

« Figurez-vous, dit M. A. Jubinal, quelque chose mille fois plus surprenant que tout ce que vous avez jamais vu de plus surprenant ; mille fois plus colossal que tout ce que vous avez vu de plus colossal : mille fois plus fini, plus majes-

tueux, plus naturel, et, néanmoins plus ressemblant à une œuvre d'art, que tout ce que vous verrez de plus fini, de plus majestueux, de plus naturel et de plus ressemblant à une œuvre d'art.

« Il s'agit du Cirque de Gavarnie.

« Je m'assieds sur une pierre, aux flancs de laquelle sont gravées ces paroles au ciseau :

« MARIE-THÉRÈSE

« DUCHESSE D'ANGOULÊME

« De là, je perçois la plus prodigieuse vision qu'il soit donné à l'homme de percevoir : une enceinte en forme de cuve ou de marmite, comme disent les gens du pays, qui l'appellent la *grande oule* (*olla*), dont le demi-cercle, se déroulant sur un axe immense, orné de dix-sept cascades, offre plus de 3,000 mètres de circuit d'une extrémité à l'autre. L'intérieur qui est pavé de blocs énormes, pouvant tenir à l'aise, entre ses parois, un million d'hommes. Tout le fond de ce bassin est garni de neiges centenaires, sur lesquelles la pervenche, dont le nom seul rappelle ce fou sublime de Jean-Jacques, balance ses petites corolles bleues. Des ponts de glace, sous lesquels beuglent les torrents qui les ont creusés, s'ouvrent comme autant de gouffres qui vomissent des Gaves, et au-dessus de nos têtes le brouillard, en se dissipant, nous voile encore les sommets, mais nous laisse apercevoir le soleil ainsi qu'à travers un fluide d'or.

« Cependant, insensiblement, l'enceinte entière se dégage. Sa grande muraille verticale apparaît dans son effroyable hauteur de plus de 500 mètres, à surface unie taillée à pic. Bientôt on distingue les immenses gradins curvilignes du Cirque, entremêlés de bandes de neige et superposés avec un tel ordre, une telle régularité, qu'on dirait de ce merveilleux travail élaboré par les ondes, un ouvrage sorti des mains de l'homme. Et à mesure que la vue s'élève, on entre dans un paroxysme plus prononcé d'admiration.

« Quel plus magnifique spectacle que celui de cet admirable amphithéâtre contemporain de tous les âges, au front duquel la nature a jeté pour couronne une zone éternelle de glaces ? A quels modules rapporter les dimensions de ces tours du Marboré, qu'environnent cent môles immenses ? Ici la brèche de Roland, de 2,850 pieds ; là, c'est le Tallion qui se déploie à 3,989 ; plus loin, le Pic de la Cascade se dresse à 4,176 ; là-bas, enfin, le Cylindre, ce fils aîné du Mont Perdu, vous domine de 4,464 pieds. Eh ! qu'est-il besoin de toises ou de calculs pour mesurer la grandeur de ce sanctuaire ? Sa grandeur, c'est Dieu. Le Cirque est plein de cette idée.

« La grande cascade, cette chute d'eau la plus haute qu'on connaisse, s'échappe

des glaciers de la Frazona, qui communiquent, d'après les hypothèses de la science, avec le lac du Marboré, situé au bas du Cylindre. Elle tombe de 226 pieds, c'est-à-dire de plus de trois fois l'élévation absolue des tours Notre-Dame, et, néanmoins, vous ne lui donneriez pas cent toises, tant les épouvantables masses qui écrasent le Cirque font de lui une miniature, un golfe, où le temps et l'espace expirent!...

« La grande cascade est placée à l'angle gauche du Cirque. Elle ne coule point en nappe, malheureusement, mais en filet qui, parvenu à peine au tiers de sa course, rencontre des pointes de rochers où il se brise. L'onde forme lors une pluie continuelle qui s'étend dans un dernier rayon, portée par le souffle de l'air, comme du vent tissu. On dirait une voile qui s'enfle : cela est d'un prestige charmant. »

LOURDES

Lourdes est une petite ville d'environ 3,000 âmes, située sur la rive droite du Gave, à l'embouchure des sept vallées du Lavedan. La ville est dominée à l'ouest, par un rocher très-escarpé, couronné par un ancien château-fort. Comme la ville, il remonte à une époque fort éloignée, et fut nommé jusqu'au x^e siècle, *Mirambel* (*belle vue*).

Cet ancien fort, qui a servi de prison d'Etat sous le règne de Louis XV, est entouré d'une énorme muraille qui monte en zigzag.

Bonaparte, consul en 1803, y fit enfermer l'ambassadeur anglais, lord Elgin. Actuellement ce château est classé parmi les monuments historiques.

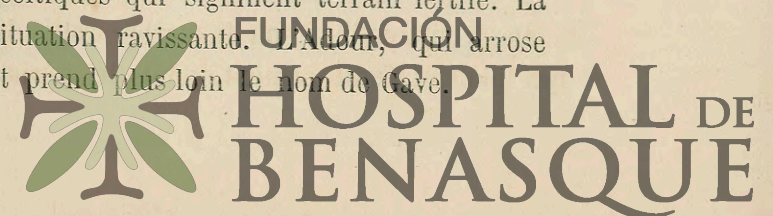
La ville a acquis depuis quelques années une très-grande célébrité — surtout dans le Midi — à cause de la fameuse apparition de la Vierge à une jeune bergère, dans la grotte de Lourdes.

Depuis cette époque, grand nombre d'habitants des vallées environnantes se rendent, chaque année, en pèlerinage à la grotte, sur le rocher de laquelle est construite une église dans de très-vastes proportions.

ARGELES

Argelès est situé au milieu d'une fraîche et riante vallée en forme d'entonnoir, qui, selon toute probabilité, fut un lac.

Le mot d'Argelès vient de deux mots celtiques qui signifient terrain fertile. La richesse du sol est complétée par une situation ravissante. L'Adour, qui arrose cette belle vallée, la traverse en entier et prend plus loin le nom de Gave.



ÉGLISE SAINT-SAVIN

Cette église est l'un des édifices du style roman le plus remarquable des vallées pyrénéennes. Elle se présente d'une façon très-pittoresque, au bout d'une avenue qui sert de halle et qu'elle borne complètement. La forme de cette église est une croix grecque; la calotte, en forme d'éteignoir, qui la surmonte, est évidemment une addition d'une époque de décadence.

« Quant à l'intérieur, dit M. Jubinal, il répond à ce qu'on attend de l'ordre de saint Benoît. Le chœur est orné de stalles en bois, représentant des figures allégoriques, et de plusieurs bons tableaux fort anciens, ayant rapport aux faits et gestes de saint Savin. L'orgue, qui était d'un travail parfait, a été brisé par le tonnerre, et le fond de l'église est éclairé par une belle rosace à vitraux peints. »

CAUTERETS

La route qui s'élève pendant 10 kilomètres de Pierrefitte à Cauterets est fort pittoresque. Aucun village n'a pu s'établir sur ces pentes abruptes. La route, garnie partout de parapets, suit à mi-côté, par des rampes irrégulières, les mouvements de la montagne et domine le Gave.

En 5 kilomètres, on atteint la côte du Limaçon.

« Imaginez, dit M. Jubinal, un chemin qui circule aux flancs d'une montagne en décrivant des spirales nombreuses; à 1,000 pieds plus bas le Gave qui bondit entre des rochers; au-dessus de vous, des bruyères et des buis odorants qui décorent la montagne; à vos côtés, penchant vers le précipice qu'elle semble vouloir vous cacher, une draperie de vignes sauvages et de sureaux, et au milieu de tout cela, une multitude de promeneurs en grande toilette qui se délassent par l'exercice des fatigues du bain.

« Cependant à partir de ce point, la gorge devient moins âpre. Vous voyez poindre aux bords du torrent, ou sur les hauteurs, de petites prairies bien vertes, où paissent quelques troupeaux; bientôt la vallée s'élargit, et vous distinguez de loin, au-dessous, de belles pépinières, un peu de fumée, indice d'habitations qui vous déterminent la position de Cauterets. »

Cette ville d'environ 1,500 habitants, à 992 mètres, est située dans un joli vallon, entre de hautes montagnes.

« Cauterets, dit M. Joanne, est généralement bien bâti; malheureusement, les maisons étant fort élevées, interceptent le peu de lumière et de soleil que les montagnes y laissent descendre; d'où il résulte pour cette petite vallée, un air de tristesse que le mouvement continu des étrangers ne saurait dissiper entièrement. Les

blocs éboulés qui parsèment les bords du torrent, surtout en amont de Cauterets, contribuent à donner à l'ensemble du paysage un aspect très-sévère. Le climat de Cauterets est moins rude que ne pourrait le faire croire l'altitude considérable du bourg.

Cette ville possède plusieurs Établissements de bains: le Grand Établissement, l'Établissement des Œufs, le plus important et le mieux aménagé, construit en 1868-69, les Bains Bruzard, Pauze-Vieux, Pauze-Nouveau, la Raillère; les Bains du Bois, du Pré et du Petit-Saint-Sauveur.

LA RAILLÈRE

« L'Établissement thermal de la Raillère, ainsi nommé à cause du couloir d'avalanches qui a laissé sa trace blanche sur la paroi des montagnes, au-dessus d'un éboulis de rochers, est élevé lui-même sur un amas de débris; d'énormes blocs gisent ca et là sur les escarpements et jusque dans le lit du Gave. La Raillère est la plus fréquentée des sources de Cauterets, et chaque jour il y a foule depuis quatre heures du matin jusqu'à midi. L'eau est d'une abondance telle, qu'elle suffit à trente baignoires pendant quatorze heures de la journée, sans compter toute celle qui se consomme en boisson, en gargarisme, en bains de vapeur. La source, découverte en 1600, fut, dès cette époque, fréquentée; mais, en 1817, la concession des eaux ayant été faite à M. Fèche, on commença l'établissement actuel par la construction de l'aile gauche. L'édifice n'a pas moins de 90 mètres de longueur.

« En dehors de l'établissement a été construite une écurie pour les chevaux du haras de Tarbes, que les vétérinaires envoient prendre en boisson l'eau de de la Raillère. »

BAINS

DU BOIS, DU PRÉ ET DU PETIT SAINT-SAUVEUR

« Les Bains du Bois, dit M. Chaix, sont bâtis au sommet d'un monticule, au-dessus du Petit-Saint-Sauveur. Altitude, 1,210 mètres. Il contient cinq cabinets de bains, une douche et deux piscines garnies de douches, où l'on traite principalement les rhumatismes nerveux.

« L'Établissement du Pré est composé de seize baignoires en marbre et d'une douche. On y traite les affections rhumatismales et de la gorge.

« Le Petit-Saint-Sauveur renferme quinze baignoires. L'eau qui contient beaucoup de barégine, n'est employée qu'en bains et en douches, ou la chauffe pour l'élever à la température nécessaire. »



CASCADE DU CERIZET

Cette cascade, l'une des plus fortes des Pyrénées, est ainsi décrite par M. Jubinal :

« Son premier ressaut, qui ne tombe pas de très-haut, arrive à peu près au même plan que le spectateur, en formant une nappe de la grosseur d'une douzaine de tonneaux.

« Au point central de son encadrement, dont les monts Hourmigas et Pèguères, s'échelonnant en galeries, complètent la fantastique vision, s'élèvent deux rochers géants, à l'encontre desquels le rapide courant du Gave se brise après son premier ressaut. L'onde, irritée par cet obstacle, s'amasse, se presse, mugit, et bientôt s'élançant d'un effroyable bond, tombe en nappe deux fois plus volumineuse que la première, dans un bassin de roche vive, à 100 mètres de profondeur, et entraîne dans sa chute des cadavres d'arbres et d'animaux. »

PONT D'ESPAGNE

Le pont d'Espagne, distant de Cauterets d'environ 10 kilomètres, est formé de quelques sapins jetés sur le Gave de Marcadeau.

En voici le tableau, d'après M. Jubinal :

« En face de nous, un amphithéâtre de quelques centaines de pieds, couronné dans le lointain par des neiges qui s'épanouissent sur un fond d'azur, se déployait en fer à cheval. A l'étage immédiatement inférieur, sur un plan d'une soixantaine de pieds, l'onde coulait doucement dans un lit peu incliné ; puis exécutant une première chute, elle tombait en bloc d'une hauteur de quelques toises, rencontrait des rochers qui la séparaient en plusieurs flocons, et resserrée par des obstacles croissants, se précipitait en une foule de petites langues argentées, jusqu'à ce que, après un parcours assez étendu, elle rencontrât le sable du terrain. »

Traversez le pont, tournez à gauche, et vous vous trouvez en face d'une chute de la réputation la plus belle des Pyrénées.

« D'autres cascades, dit M. Chaix, tombent d'une plus grande élévation, ont un volume d'eau plus considérable, mais aucune n'a plus de grâce, plus d'harmonie ; nulle ne réunit au même degré l'heureuse disposition de la nappe d'eau, le pittoresque des rochers sur lesquels elle glisse, la beauté de forme des arbres qui l'accompagnent. Ces arbres, de tailles et d'aspects variés, couvrent les deux versants des montagnes : à gauche, des sapins seuls ; à droite, des hêtres mêlés à des arbres résineux, aux tons les plus harmonieux et les plus riches : c'est un cadre digne du tableau. Tout est dans de justes proportions ; les lignes sont d'une pureté vraiment classique.

« Les sapins de ce lieu privilégié sont dignes de servir de modèle à l'artiste. Plusieurs portent aux extrémités de leurs branches un long duvet soyeux, blond et léger, qui retombe comme une riche chevelure et que le vent balance avec grâce. »

LE LAC DE GAUBE

« A quelque éloignement du Pont d'Espagne, le chemin devient étrangement montueux et pittoresque. Des pins centenaires, qui poussent sur leurs cendres même et se renouvellent de leurs propres débris, vous accompagnent avec une verdure éternelle. Il y en a qui sont énormes, d'autres qui sont enterrés à moitié par les alluvions de l'automne, jonchent la route de leurs cadavres. La plupart ont l'air de saules pleureurs, chargés qu'ils sont de lianes et surtout d'une espèce de mousse verdâtre qui les enveloppe comme d'un maillot.

« Tout-à-coup on aperçoit au loin les énormes montagnes qui entourent le lac : ce sont les trois pics de Vignemale. Un riche manteau de neige les couvrait. A droite, s'élève le cône de Vitrenos, grande masse calcaire sans végétation, sans verdure ; à gauche, le Pimiam, avec ses éboulements qui ont encombré la vallée. Après quelques minutes de marche à travers de petites prairies naturelles bien arrosées, on découvre l'extrémité opposée du lac et bientôt tout son gisement. »

Situé à 1788 mètres ; sa longueur est de 720 mètres et sa largeur de 320, ce qui lui donne une superficie de 16 hectares environ.

La seule habitation de cet endroit est la petite auberge, construite aux bords du lac, près du monument en marbre qui rappelle la mort des jeunes époux PATISSON, qui périrent dans le lac en en faisant la traversée.

ÉGLISE DE BÉTHARAM

« L'Église, ou plutôt la Chapelle de Bétharam, dit M. Chaix, est située au bas d'un coteau. La place qui lui fait face est encombrée de boutiques en plein air, où l'on vend des objets de piété, chapelets, crucifix et médailles.

« Le monument est du style lourd et chargé du ^{xvii}^e siècle. La façade, en marbre, est ornée de colonnes et de statues représentant les quatre Évangélistes et la Vierge, écrasant la tête du dragon. L'édifice est surmonté d'un clocher et d'une flèche légère.

« L'intérieur en est bas ; la voûte, peinte en bleu, est parsemée d'étoiles

et de planètes dorées. Le maître-autel, surmonté de colonnes torses, est de mauvais goût et chargé d'*ex-voto*. Les murs sont décorés de tableaux médiocres, dont les figures sont beaucoup trop grandes pour l'étendue du vaisseau. On peut voir à la sacristie la robe de noce de Madame la comtesse de CHAMBORD, don pieux de la fille du Roi à la Mère de Dieu.

« Le Calvaire s'élève sur la montagne boisée qu'on trouve à gauche, en sortant de la chapelle. En montant un sentier sinueux, on rencontre successivement huit chapelles, décorées de bas-reliefs modernes en plâtre et de grandeur naturelle, représentant les scènes de la Passion du Dieu fait homme. La plate-forme qui termine les stations est oblongue. A l'une des extrémités se dressent les trois croix du Calvaire, aujourd'hui privées de figures. L'autre extrémité est occupée par une chapelle où est représenté le Saint-Sépulcre.

« Un ermite, logé dans une maisonnette, veille sur le saint lieu et fabrique des peignes en buis.

« Bétharam a, de temps immémorial, attiré un immense concours de pèlerins des pays voisins, surtout aux fêtes de la Vierge. Une apparition miraculeuse, une sainte image, trouvée par de jeunes bergers à une époque qu'on ne saurait préciser, échauffèrent la piété des fidèles. Une chapelle fut bâtie au lieu où l'image avait été trouvée et où elle revenait miraculeusement, dit la légende, toutes les fois qu'on voulait la placer ailleurs.

« Détruite par un incendie, en 1569, pendant les troubles religieux, rebâtie en 1650, la chapelle fut saccagée en 1795 et rétablie depuis dans l'état où elle se trouve actuellement. »

PONT DE BÉTHARAM

Ce que Bétharam a de plus beau, c'est le joli pont d'une seule arche, qui s'appuie sur la roche nue et laisse pendre dans l'eau sa belle chevelure de lierre. Il est de 1687, ainsi que l'indique une inscription gravée à la voûte.

EAUX-BONNES

Le petit village des Eaux-Bonnes, 900 habitants, est situé à 748 mètres d'altitude, bâti à l'entrée de la gorge de la Sourde. Ce village se compose d'une grande rue, autrefois unique, garnie de maisons sur une seule ligne, qui monte par une pente assez rapide à l'Établissement thermal, et de quelques autres petites rues nouvelles qui forment le quartier neuf du village.

« On comptait trouver la campagne aux Pyrénées, dit M. Taine : un village comme il y en a tant, de longs toits de chaume et de tuiles, des murs fendillés, des portes branlantes, et dans les cours, un pêle-mêle de charrettes, de fagots, d'outils, d'animaux domestiques ; bref, tout le laisser-aller pittoresque et charmant de la vie rustique. On rencontre une rue de Paris et les promenades du bois de Boulogne. Jamais campagne ne fut moins champêtre : on longe une file de maisons alignées comme des soldats au port d'arme, toutes percées régulièrement de fenêtres régulières, parées d'enseignes et d'affiches, bordées d'un trottoir, ayant l'aspect désagréable et décent des hôtels garnis. Ces bâtisses uniformes, ces lignes mathématiques, cette architecture disciplinée et compassée, font un contraste visible avec les croupes vertes qui les flanquent. On trouve grotesque qu'un peu d'eau chaude ait transporté dans ses fondrières la cuisine et la civilisation. Ce singulier village essaye tous les ans de s'étendre, et à grand peine, tant il est resserré et étouffé dans son ravin ; on casse le roc, on ouvre des tranchées sur le versant, on suspend des maisons au-dessus du torrent, on en colle d'autres à la montagne, on fait monter leurs cheminées jusque dans les racines des hêtres. »

Vis-à-vis des maisons rangées sur une seule ligne et regardant la montagne, s'étend une place circulaire, plantée d'arbres disposés symétriquement sur une pelouse un peu chauve. C'est ce qu'on nomme le *Jardin anglais*.

De l'autre côté de la place, des futaies anciennes et pittoresques, dominées par le Pic du Ger, couvert de neiges éternelles, donnent au tableau un caractère de grandeur qui saisit et détourne heureusement l'œuvre des architectes.

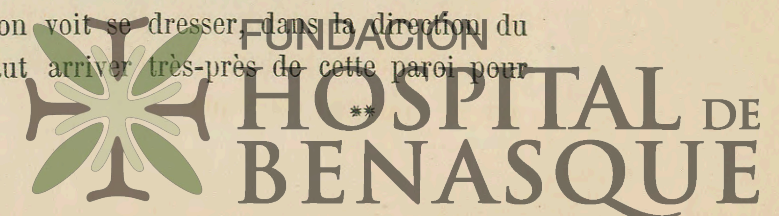
A l'extrémité gauche de la grand'rue est situé l'Établissement thermal. Son architecture simple et élégante tout à la fois convient parfaitement à un monument de cette nature.

Des Eaux-Bonnes on peut visiter en une demi-heure, en suivant la route d'Argelès, la *Cascade d'Iscoo*.

Pour bien jouir de l'aspect qu'offre cette série de cascades, il faut passer le pont d'Iscoo, suivre avec précaution un sentier étroit, tracé sur les escarpements du ravin, et s'asseoir en face sur un banc qu'on a placé à l'endroit le plus favorable pour embrasser la vue entière de cette chute d'eau plutôt jolie que belle.

GORGE DU MOURAT

« Au sortir de Laruns, dit M. Joanne, on voit se dresser, dans la direction du sud, une haute muraille de rochers. Il faut arriver très-près de cette paroi pour



apercevoir le Hourat, ou trou, au fond duquel mugit le torrent, et qu'une tradition locale dit être de formation récente. Jusqu'au milieu du siècle dernier, un sentier de mulet, qui existe encore, était la seule voie de communication entre Laruns et les Eaux-Chaudes; on devait gravir cet escarpement par une pente très-roide, taillée dans le roc vif; puis descendre dans la gorge du Hourat par des escaliers étroits et sans parapets, dominant le Gave à plus de 75 mètres de hauteur. Pour franchir ce pas dangereux, on pouvait, a dit un ancien écrivain, demander les services de grandes, fortes et belles Ossaloises, qui emportaient sur le col tous ceux qui se présentaient. Elles couraient d'une vitesse prodigieuse, et sans rien craindre, tant il vrai que l'habitude rend tout aisé.

« Il y a une centaine d'années, l'intendant général d'Étigny fit ouvrir à travers le rocher une route de voitures qui a longtemps été considérée comme une merveille de l'art. Elle gravit la paroi des rochers par une forte rampe et par une large tranchée; puis, dominant d'une hauteur de 60 mètres le torrent qui mugit à gauche, au fond du précipice, descend par le versant escarpé de la rive gauche du Gave jusqu'au pont Cravé (pont des Chèvres), où elle passe sur la rive droite.

« Depuis 1849, cette route hardie est peu fréquentée. La nouvelle route, ouverte à cette époque, fait brusquement un coude vers le sud-ouest, après s'être séparée de celle des Eaux-Bonnes, et monte par un plan faiblement incliné le défilé du Hourat, sur la rive droite du Gave; elle est assez large pour trois voitures et parfaitement entretenue. Pour la tailler dans le roc vif, les ouvriers ont dû se suspendre au moyen de cordes au-dessus du gouffre profond de plus de 40 à 50 mètres. Plus d'une fois une pierre bondissant sur le rocher, une branche de sapin glissant le long des pentes, ont entraîné les travailleurs au fond de l'abîme! En un certain endroit, le mur de soutènement qui porte la route se transforme en un pont de deux arches, jeté sur le vide. Là, on s'arrête pour descendre au bord du torrent par un petit sentier. L'aspect du Gave et des rochers est vraiment grandiose.

« Enfin, à 6 kilomètres de Laruns, se montre un bâtiment en marbre, soutenu d'arcades régulières : ce sont les thermes des

EAUX-CHAUDS

« L'aspect des Eaux-Chaudes, comme celui du paysage, est triste et sauvage : ce petit groupe de maisons, généralement mal bâties, est peu élevé au-dessus du Gave. Entouré de hautes montagnes qui l'enserrent, il n'est ouvert qu'au sud-est et nord-ouest. Ce courant d'air devrait en rendre le séjour froid et

dangereux; pourtant, bizarrerie de la nature, malgré les mauvaises conditions hygiéniques du site, on guérit forces rhumes et rhumatismes; et avec quelques précautions il est rare qu'on en contracte aux Eaux-Chaudes.

« La lumière n'y semble pas pure; elle y arrive difficilement. La verdure de la montagne n'a pas, comme ailleurs, un aspect riant. Le vert foncé des hêtres, des buis, des sapins qui surgissent en masse de tous côtés, et surtout le brun tournant au noir des contre-forts de Gouzy, qui s'élèvent en barrière de rochers, hautes de 1,000 toises, jettent une teinte mélancolique sur toute la nature environnante. Dans ce couloir long et étroit, pendant des journées entières, des brumes épaisses, qui semblent faire élection de domicile sur le Gave, interceptent la lumière et donnent à ce séjour l'aspect de l'empire des brouillards. »

PAU

La ville de Pau, ancienne capitale de la province du Béarn, aujourd'hui chef-lieu du département des Basses-Pyrénées, est une des plus agréables stations d'hiver. Sa population s'élève à environ 26,000 habitants.

De toutes les parties du monde, les médecins y envoient leurs malades, et sa position admirable a engagé un nombre considérable d'étrangers à y fixer leur résidence. Percé de larges et belles rues garnies de trottoirs, elle joint à la douceur exceptionnelle de son climat, l'avantage d'être à proximité des eaux des Pyrénées et des montagnes de ce nom.

« La ville de Pau, dit M^{me} Amable Tastu, où une brillante société, en moyenne partie composée de grandes familles anglaises, vient prendre ses quartiers d'hiver, a été de tout temps renommée par l'égalité et la mansuétude de son climat; sous ce rapport, Pau est bien mieux partagé que Nice, Montpellier. Ces brusques variations thermométriques, ces vents froids et pénétrants, ces temps brumeux et humides, si redoutés des personnes valétudinaires, si désagréables pour l'homme bien portant, y sont presque inconnus.

« La ville, d'ailleurs, s'est mise en frais pour recevoir les hôtes distingués et difficiles qui viennent tous les ans s'abriter dans son sein. A côté de ses vieux quartiers s'est élevée une nouvelle ville, ouverte, bien percée, et dont les maisons sans aucune prétention monumentale, répondent parfaitement, par leur apparence extérieure, par leur distribution et par le confort de leur mobilier, à leur destination principale : celle de loger la population flottante qui arrive à Pau quand fuient les hirondelles. »

PANORAMA DES PYRÉNÉES

De la place Royale, jolie promenade, située au sommet de la ville, l'on découvre le magnifique panorama de la chaîne pyrénéenne.

« De la terrasse, dit M. Taine, on voit toute la vallée et au fond les montagnes. Le cœur se dilate dans cet espace immense ; l'air n'est qu'une fête : les yeux se ferment sous la clarté qui les inonde et qui ruisselle, renvoyée par le dôme ardent du ciel. Le courant de la rivière scintille comme une ceinture de pierreries ; les chaînes de collines s'allongent à plaisir sous les rayons pénétrants qui les échauffent, et montent d'étage en étage pour étaler leur robe verte au soleil. Dans le lointain, les Pyrénées bleuâtres semblent une trainée de nuages ; l'air qui les revêt en fait des êtres aériens, fantômes vaporeux, dont les derniers s'évanouissent dans l'horizon blanchâtre, contours indistincts, qu'on prendrait pour l'esquisse fugitive du plus léger crayon. Au milieu de la chaîne dentelée, le Pic du Midi d'Ossau dresse son cône abrupte ; à cette distance, les formes s'adoucissent, les Pyrénées ne sont que la bordure gracieuse d'un paysage riant et d'un ciel magnifique. Rien d'imposant ni de sévère ; l'idée qu'on emporte est celle d'une beauté sereine, et l'impression qu'on éprouve est celle d'un plaisir pur. »

CHATEAU D'HENRI IV

Le château de Pau est le principal monument de la ville. Il faudrait un volume pour en donner exactement l'histoire ; nous renverrons les personnes désireuses de le connaître à l'excellent ouvrage de M. de Lagrèze.

Ce fut vers le ^xe siècle qu'un des premiers vicomtes du Béarn, charmé par la belle situation de ces lieux, résolut d'y faire bâtir un château.

Les limites en furent marquées par trois pieux, en béarnais *païss*, nom qui fut donné à la cité qui ne tarda pas à se bâtir autour de ce château. Le terrain sur lequel il fut bâti appartenait aux Ossalois, qui y faisaient paître leurs nombreux troupeaux, et le fondateur dut leur demander leur consentement, en échange duquel ils se réservaient, pour eux et leurs descendants, le droit de siéger à la première place pendant la tenue de la cour souveraine.

Les personnages qui ont illustré le Béarn et qui ont habité le château, sont nombreux. Nous dirons seulement qu'Henri IV y a vu le jour ; son grand-père Henri II de Navarre, qui accusait sa fille de la mort de son enfant,

voulut qu'elle vint accoucher dans son château. Le vieux roi de Navarre fut rempli de joie à l'annonce qu'on lui fit de la naissance d'un fils ; il le prit et ne voulut que personne que lui s'occupât de son éducation ; il lui frotta les lèvres d'une gousse d'ail et lui fit avaler quelques gouttes de vin de Jurançon.

Le château a subi, depuis sa construction primitive, des changements considérables. A la place des larges fossés qui l'entouraient, on a ménagé une belle promenade, ombragée par des arbres en tonnelle et décorée des plus belles fleurs. C'est là que Marguerite de Valois se livrait aux plaisirs de la poésie, entourée des meilleurs poètes du temps, inspirée par le magnifique tableau qu'elle avait sous les yeux.

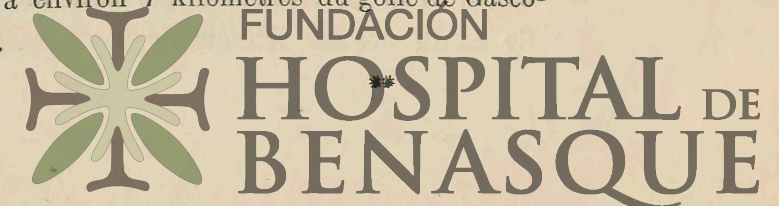
La base du château, de forme irrégulière, a une longueur de 170 mètres, sur une largeur moyenne d'environ 108 mètres ; sa forme est à peu près celle d'un triangle tronqué. Trois ponts le relient à la ville et au Parc.

LE PARC

Le Parc, dépendant du château, est célèbre dans toute l'Europe. Planté d'arbres remarquables par leur développement et par leur puissante végétation, parmi lesquels se dressent des hêtres gigantesques, ce parc occupe le sommet et les deux pentes d'une colline étroite, mais longue d'environ 2 kilomètres. Des allées, les unes larges et régulières, d'autres tortueuses, de simples sentiers, circulent en tous sens sous un dôme de verdure impénétrable au vent et au soleil. Cette promenade, à deux pas de la ville, dont aucun jardin public ne peut donner l'idée, délicieuse en elle-même, prend un invincible attrait par la double perspective qu'elle offre à l'œil ébloui. D'un côté, il découvre toute la chaîne des Pyrénées qui, par une illusion d'optique, semblent beaucoup plus rapprochées qu'elles ne le sont réellement ; de l'autre côté le regard s'étend, à perte de vue, sur des campagnes cultivées, se déroulant au fond de l'horizon. Ce riant paysage, d'un caractère moins grandiose, forme un saisissant contraste avec le spectacle des montagnes qui vous écrasent sous leur immensité.

BAYONNE

Bayonne, chef-lieu d'arrondissement, est une des principales villes des Basses-Pyrénées, située sur la Nive et l'Adour, à environ 7 kilomètres du golfe de Gascogne. Sa population est de 26,000 habitants.



« La gare, dit M. Joanne, se trouve sur la rive droite de l'Adour, dans le faubourg Saint-Esprit; pour se rendre dans la ville proprement dite, il faut donc traverser le fleuve.

« Saint-Esprit, réuni à Bayonne depuis 1857, appartenait autrefois au département des Landes. On y compte un grand nombre de Juifs, d'origine espagnole et portugaise.

« Au sortir de l'embarcadère, on traverse une place aboutissant au pont de l'Adour, composé de sept arches et d'un pont-levis. Commencé en 1845, il a été livré à la circulation en 1851. Sa longueur est de 200 mètres. De ce pont, la vue est charmante sur les deux rives de l'Adour, sur les coteaux et les dunes lointaines.

« Bayonne est une place forte de première classe; on n'y entre et on n'en sort que par quatre portes: porte de France ou du Réduit; porte de Mousserolles, entre l'Adour et la Nive; porte d'Espagne, à l'extrémité méridionale de la ville; porte Marine, sur la rive gauche de l'Adour, en aval. Une grande et importante citadelle la domine; une enceinte fortifiée l'enserme de tous côtés, et cependant on y respire à l'aise, on ne s'y sent pas enfermé, étouffé, comprimé, comme dans presque toutes les places fortes du Nord: une fois qu'on y est entré, on y voit rarement les murs de sa prison. Ce n'est pas au génie qu'il faut en savoir gré, c'est à la nature qui, en réunissant l'Adour et la Nive au pied de laquelle Bayonne s'étage en amphithéâtre, assure à cette charmante ville la vue des agréables paysages dont elle est entourée. Ses maisons sont toutes avenantes; ses rues propres, animées; sa population offre une grande variété de physionomies, de costumes, de langages; des marins de tous les pays, des Gascons, des Basques, des Landais, des Espagnols, se croisent incessamment sur ses places, ses ponts, ou dans ses rues; les femmes, surtout les femmes du peuple, dont la coiffure, simple madras noué au haut de la tête, ferait paraître jolies les plus laides, y captivent les juges les plus difficiles, par la vivacité de leurs regards, l'élégance de leurs tailles, la petitesse de leurs pieds, l'éclat de leur teint, la légèreté de leur démarche, la grâce piquante de leur physionomie.

« Les principaux monuments et établissements publics de Bayonne, sont:

« La Cathédrale, dont la fondation remonte à l'année 1140. L'église primitive ayant été incendiée, l'édifice actuel fut commencé vers 1215.

« L'église de Saint-André est un édifice moderne, construit par M. Durand, dans le petit Bayonne, derrière l'Hôpital-Militaire.

« Le Château, situé à l'extrémité de la rue du Gouvernement, a été, dit-on, construit au ^{xiii}e siècle, sur une partie de l'enceinte romaine, par Guillaume-Raymond de Sault, dernier vicomte de Bayonne.

« C'est à Vauban qu'est due la construction de la citadelle de Saint-Esprit et des nombreux ouvrages qui forment actuellement l'enceinte de la ville. La Citadelle elle-même n'a d'intérêt que pour les militaires, mais les amateurs de belles vues ne devront pas manquer d'y monter, car du haut de ces bastions ils jouiront d'un admirable panorama. On découvre, en effet, Bayonne, l'Adour et la mer, Biarritz, le fort de Socoa, la Rhune, une partie de la chaîne des Pyrénées, et le pays Basque arrosé par la Nive.

« De très-belles avenues d'arbres conduisent de la porte Marine à la porte d'Espagne; mais la promenade la plus fréquentée de Bayonne, ce sont les allées Marines. Elles commencent au-delà de la porte qui s'ouvre sur la place d'armes, et s'étendent le long de la rive gauche de l'Adour, à plus de 2 kilomètres de la ville. Elles furent plantées pour la première fois, en 1727, coupées ou saccagées en 1814.

On peut, en suivant cette promenade, gagner le littoral de l'Océan et arriver en peu de temps, à Biarritz.

BIARRITZ

« On sort de Bayonne, dit M. Chaix, par la porte qui s'ouvre au sommet méridional de la ville, et laissant à gauche la route de Cambo, on suit pendant 3 kilomètres la route d'Espagne, belle, mais très-montueuse.

« Arrivé au village d'Anglet, on prend à droite un embranchement bordé de haies et ombragé d'arbres.

« A deux kilomètres, on aperçoit tout à coup, du sommet d'une petite montée, l'Océan qui déploie sa nappe azurée, tantôt calme et tantôt agitée par le vent ou gonflée par la marée.

« Bientôt on voit à gauche, un joli chalet, et, à droite, la résidence impériale dite *villa Eugénie*, terminée en 1856. Elle forme un parallélogramme avec deux longues ailes en retour d'équerre, laissant au milieu une cour d'honneur, et renferme un rez-de-chaussée surmonté d'un premier étage.

« Un parc assez vaste, défendu par des clôtures très-basses, règne autour des bâtiments; mais les arbres n'ont pu s'acclimater sur cette côte sans cesse battue par les vents, et rien ne protège les hôtes illustres contre le soleil ni contre le regard des passants.

« Les flots de l'Océan, soulevés en lames d'un bleu d'azur, bordés d'une écume blanchissante, viennent se briser sur le sable de la plage, d'un jaune doré; ils rencontrent auparavant une série de rochers de toutes les tailles, aux formes les plus pittoresques, qui surgissent des ondes, et laissent voir des échancrements originaux et des cavités souvent percées à jour.

« La vague, en s'élevant, bouillonne au pied de ces écueils, puis les couvre de sa blanche écume, les coiffe de ses ondes gonflées par la puissance du flux, et forme, en passant à travers les ouvertures de la roche, des cascades intermittentes, que chaque vague produit en s'élevant et qu'elle tarit en s'apaisant. La marée finit par engloutir le plus grand nombre de ces rochers; puis, lorsque la mer baisse, elle les rend aux regards embellis par de nouveaux reflets.

« Une population élégante se presse sur cette plage coquette; les enfants ramassent les coquillages que la vague vient de découvrir; les femmes, dans les costumes les plus variés et les plus frais, essaient de s'abriter sous de larges ombrelles que le vent balance et enlève quelquefois; les baigneurs des deux sexes, vêtus de longs costumes de laine, reçoivent, en riant et en se tenant par la main, la vague puissante qui les couvre et les abandonne alternativement: les promeneurs suivent ce double mouvement de la mer et de la population qu'elle attire sur ses rivages, et le temps s'écoule dans la contemplation de ce panorama mouvant, toujours plein de charmes.

« La côte de Biarritz et les rochers qui l'encadrent ont à chaque place des caractères nettement tranchés qu'indiquent des noms différents.

« A l'extrémité orientale, à droite en regardant la mer, s'avance le cap Saint-Martin, formé de rochers élevés de 20 mètres au-dessus desquels se dresse le Phare, élevé lui-même de près de 50 mètres. Ses feux à éclipse sont projetés sur la mer jusqu'à 30 kilomètres. On peut monter au sommet de la colonne, d'où la vue est fort belle.

« Toute la partie comprise entre le Phare et la villa se nomme la *côte du Cout*.

Pour aller au Phare, il faut une demi-heure, en contournant le parc impérial, qu'on laisse à gauche. Entre la villa et les maisons de Biarritz, un espace circulaire, formé de pentes gazonneuses, est resté inoccupé; on le nomme la *côte des Fous*. Elle domine la plage des bains et les cabanes où l'on change de costume.

« A côté se dresse une série de rochers pittoresques, dont l'un est surmonté

d'un kiosque. Plus loin on trouve: le Port des Pêcheurs, touchant à la plage de Chinougue; l'Eglise nouvelle, simple et de bon goût, bâtie en 1856, dans le style roman pur; les ruines de l'ancien château, au sommet d'un rocher élevé qu'on nomme l'*Atalaye*, d'où la vue est belle et très-étendue. »

« Au bas de ce promontoire se cache une charmante baie en miniature, où la lame, brisée par les pointes de deux petits caps, arrive toujours calme et douce: c'est le Port-Vieux, lieu de prédilection des enfants et des personnes débiles qui redoutent les allures trop hardies des vagues de la plage du Moulin. »

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Saint-Jean-de-Luz, chef-lieu de canton, est un village d'environ 3,000 habitants, située au Sud de la baie à laquelle il donne son nom.

Les rues, longues et droites, sont propres et conservent des vestiges d'une ancienne splendeur disparue; les maisons ont encore leur cachet primitif, que l'on n'a point altéré par des améliorations ultérieures.

Au nord de Saint-Jean-de-Luz, au-delà de l'Établissement des Bains, se dressent, à 50 mètres, les hauteurs de Sainte-Barbe, couronnées des débris d'un fort ruiné.

Les principaux monuments de la ville sont:

L'Eglise, dédiée à saint Jean-Baptiste, qui fut construite au XIII^e siècle.

Le Château Lahobiague, ou de Louis XIV, datant du XVI^e siècle.

L'Hôtel-de-Ville, bâti au XVII^e siècle.

Le Château de Joannot de Haranader, dit aussi de l'Infante, parce que la princesse d'Espagne, Marie-Thérèse, y logea lorsqu'elle s'unit au roi de France.

La maison Esquerena est la seule qui existe datant du XV^e siècle.

TABLE ALPHABÉTIQUE

	Pages
Argelès	4
Bagnères-de-Bigorre	1
Bains du Bois, du Pré et du Petit-Saint-Sauveur	5
Barèges	2
Bayonne	9
Biarritz	10
Cascade du Cerizet	6
Cauterets	5
Château d'Henri IV, à Pau	9
Cirque de Gavarnie	3
Défilé du Tourmalet	2
Eaux-Bonnes	7
Eaux-Chaudes	8
Église de Bétharam	6
Église de Saint-Savin	5

	Pages
Église des Templiers, à Luz	3
Établissement de la Raillère	5
Gorge du Hourat	7
Lac de Gaube	6
Le Parc, à Pau	9
Lourdes	4
Luz	2
Panorama des Pyrénées	9
Pau	8
Pic du Midi de Bigorre	1
Pont de Bétharam	7
Pont de Sia	3
Pont d'Espagne	6
Saint-Jean-de-Luz	11
Saint-Sauveur	3